

moyeurs d'éviter la pollution des environnements de nos voisins. L'économie privée extrêmement créatrice devrait plus que suffire à trouver les solutions comme en fait maintenant si bien preuve l'industrie automobile qui s'est tardivement mise à l'œuvre.

Ceux qui s'en tiennent à la théorie de l'entreprise privée devraient aller constater sur place ce qu'il est advenu de certaines régions de l'Amérique du Nord. Il est grand temps qu'ils agissent. Je vous lis un autre passage de l'article en question:

Espérons que comme agents de pollution, nous saurons au moins reconnaître nos obligations sur le plan social, et que les forces de l'ordre n'auront pas à sévir. Profitons de l'énorme puissance créatrice de la technologie, que l'économie privée, plus que tout autre secteur, est en mesure de fournir pour résoudre un problème resté sans réponse—les excuses mises à part—pendant trop longtemps.

Je suis d'accord avec l'auteur sur ce point. Il est grand temps d'agir. Si l'industrie privée veut rendre l'action plus efficace en y allant de ses ressources et de son initiative, tant mieux, mais qu'elle s'y mette. Sinon, les forces de l'ordre dont parle l'auteur devront entrer en action pour faire respecter les règlements, qu'ils s'appliquent à l'industrie privée, au gouvernement ou à des municipalités.

Cet éditorial parlait également de la dépense qu'impliquerait la suppression de la pollution qui existe au Canada. Je vous concède qu'elle sera en effet, considérable. Les dépenses pour nous débarrasser de nos eaux-vannes n'ont jamais été excessives. Nous payons, il est vrai, au niveau municipal mais tout ce que l'on fait coûte de l'argent et il est grand temps que nous commençons à en dépenser dans ce but. Nous avons utilisé ce que la nature nous avait donné et nous devons maintenant nous tourner vers nos propres problèmes.

J'ai lu un autre article, paru dans le *Christian Science Monitor*, qui sous le titre de «U.S. Flourished on a water-rich continent» contenait une description de montagnes et d'eaux. Les États-Unis ont maintenant utilisé une grande partie de leurs ressources et se tournent vers le Canada pour en obtenir de l'eau. Ils ont gaspillé leur héritage et voudraient maintenant une partie du nôtre. Le point de vue que nous avons défendu, celui de notre parti, c'est que le ministre ne doit pas troquer nos bonnes eaux pour un plat de lentilles. Si les États-Unis veulent gaspiller les leurs, c'est leur affaire mais ne galvaudons pas les nôtres. Insistons pour obtenir au moins une indemnité adéquate et assurons-nous que les besoins futurs du Canada sont couverts avant de prendre des engagements.

Voyons un instant ce qu'il nous en coûterait de nous débarrasser de nos déchets. Je suis

fermier et j'éleve des bœufs. Le bétail est parqué dans un corral pendant l'hiver que je dois nettoyer au printemps à mes frais; ces frais entrent, selon moi, dans le coût de l'élevage des bœufs. Ils représentent une partie du coût de production du bœuf par livre ou par unité. Pourquoi l'industrie ne devrait-elle pas assumer les mêmes frais, sur la même base? L'industrie devrait inclure le coût de la destruction des déchets dans le coût de la production. Puisque je dois m'en occuper, pourquoi les autres seraient-ils autorisés à polluer l'eau, l'air ou les terres environnantes?

En toute honnêteté, j'admets que certaines industries devraient régler leurs propres problèmes en matière de pollution en y consacrant des sommes importantes. Or, ceux qui n'en font pas autant commettent une injustice envers les autres. J'estime qu'on devrait appliquer les règlements dans ce domaine.

A notre époque où les provinces et les municipalités se font concurrence pour attirer l'industrie, il me semble que celles qui sont prêtes à offrir une main-d'œuvre à bon marché et à permettre à l'industrie de faire fi des problèmes de pollution remporteront le plus de succès, et c'est à déplorer. Ces régions ne devraient pas chercher des industries qui à leur tour sont en quête de régions où elles pourront disposer de leurs déchets. Nous devrions insister pour que les industries se soucient de la pollution, où qu'elles soient situées.

Certaines industries ont fait beaucoup pour enrayer la pollution. J'ai ici un article important tiré du *Illustrated News* de Dofasco. Il est très bien rédigé et illustré. J'ignore s'il a vraiment réalisé son objectif, mais il se lit bien et je tiens à féliciter ceux qui l'ont publié. Il a trait à la production de l'acier, à la galvanisation et à l'étamage, domaines où les déchets seraient nombreux. Voici un extrait de l'article:

Malheureusement, ces opérations donnent bien des sous-produits peu désirables. Dans la même mesure où la production de l'acier augmente, grâce aux progrès de la technologie, pour répondre à la demande sur le marché, les quantités de polluants éventuels grandissent aussi. Dofasco est très consciente du danger que cela pourrait représenter pour le bien public, et se rend compte qu'il y a là un problème à régler.

• (3.30 p.m.)

C'est pourquoi, au cours de la dernière décennie, Dofasco a dépensé 14 millions de dollars en installations destinées à enrayer la pollution de l'air et de l'eau. Depuis 1963, on a dépensé 8 millions pour ces installations.

Je félicite cette compagnie des efforts qu'elle a déployés. S'ils ne sont pas satisfaisants, j'espère qu'elle les poursuivra jusqu'à